

08.04.2020, Maro, Andalousie

Le jour de l'évasion est venu. C'est certain depuis avant-hier. Sous ma fenêtre passe le camion désinfecteur municipal muni de jets à haute pression et d'un réservoir de quelques mètres cubes. Hier c'était la «pompe à purin» sur tracteur, qui asperge les rues d'une grande quantité d'un liquide sentant le propre. Les crottes des chiens errants y échappent, masquées par les voitures en stationnement.

Reverrai-je mon appartement, y aura-t-il des transports en commun, des trains à grande vitesse, des avions dans les temps d'après? Les futurs décrets d'exception préserveront-ils ce que nous considérons aujourd'hui comme des droits fondamentaux? Pour détruire mes documents j'en ai fait du papier mâché dans un seau d'eau, c'est recyclable et on peut le jeter dans la benne à papiers. Ensuite j'ai laissé traîner sur ma table un document du ministère de la santé espagnol, appelé «décalogue sur la façon d'agir si l'on présente des symptômes de COVID-19». Remarquons le terme «*Decálogo*»: biblique, impérieux, solennel, une remarquable trouvaille en matière de propagande. Pas «recommandations». La loi divine.

Je suis partie en catimini, sans le dire à mes voisins car sait-on jamais, ce soir je serais peut-être de retour à Maro. Il fallait descendre l'escalier discrètement avec ma lourde valise dans une maison qui résonne. Le chauffeur de taxi m'a aidée en silence.

Sortie vers Malaga sur une autoroute vide de voitures. Le taxi sentait le désinfectant. Le chauffeur n'a le droit de transporter qu'un seul passager à la fois. Est-ce plus agréable de conduire sur ces routes vides? Non, à cause du masque. Comment faites-vous pour éviter la buée sur les lunettes? Il serre le masque sur les ailes du nez. Il avait peur, lui aussi. Peur de la contagion à laquelle il était professionnellement exposé. Peur aussi d'être impliqué dans une action illégale. Les amendes vont de un salaire mensuel à 3 salaires annuels, de 600 € jusqu'à 30000 €. Dissuasif. On sent la peur générale dans l'air. On entend parler de délation.

Arrivée à l'aviation générale de Malaga 45 minutes avant le rendez-vous. Portes fermées, bâtiment vide. Un couple vaudois attend déjà, pas rassuré du tout sur la réalité du rapatriement. Le chat Droopy les accompagne. Parkings vides, aéroport vide. Deux heures pile, les portes s'ouvrent comme convenu. Un steward nous fait passer dans un salon et nous sert les petites attentions programmées. Il annonce l'avion dans 20 minutes. L'impression d'un privilège inouï commence à me gagner.

Nous faisons connaissance. Barbara et Louis avaient passé comme moi 25 jours en confinement. *Nous avons peur de tomber malades là-bas en Espagne, car étant «vieux et étrangers» vu la surcharge des hôpitaux ... comment auraient-ils pu nous soigner ?*

Nous passons les routines d'aéroport comme si tout était normal, en présence de deux *guardias civiles* fort déférents dans ce monde feutré, et de deux douaniers qui nous font passer dans le scanner corporel, contrôlent les ceintures, les vestes et les bagages à main; les stewards, l'attitude et la tenue impeccables, transportent nos valises sur un chariot manuel tandis qu'un véhicule nous mène vers le petit Cessna posé juste à quelques mètres. Tout ce personnel pour nous 3 passagers et un chat, qui allons effectuer le *seul* vol de la journée depuis cet aéroport de Malaga qui affichait en 2019 près de 20 millions de passagers. Un pilote et un copilote: Markus et Nicolas alternent leurs fonctions à l'aller et au retour. Home Force One, la toute récente société de rapatriement, a dû effectuer 4 journées entières de démarches pour obtenir les autorisations et la mise en place de la procédure. Une brève réanimation de l'aéroport au milieu d'un vide sidéral.

*Luca , parce qu'il était très occupé, ne pouvait pas répondre à nos appels ou ne rappelait pas comme promis et maintenait un climat insoutenable car nous étions déjà à cran, puisque déjà nos vols de ligne avaient été régulièrement et successivement annulés. Pour nous Swiss avait annulé les vols du 23 mars, du 8 avril, du 10 avril et enfin du 1er mai.*

L'aéroport aura refermé ses portes après ce court épisode. Après l'exode d'Égypte, la mer se referme. Les stewards retournent au chômage. Les *guardias civiles* non.

L'impression d'un conte de fées se fait de plus en plus forte. Dans la carlingue un large sourire nous gagne. Nous nous élevons au-dessus d'un monde quasi-mort et irréel. Nicolas a le sentiment de procéder à un enlèvement, et moi de m'évader. Barbara maintient le contact visuel avec le chat, imperturbable dans son sac de voyage. Plusieurs personnes suivent le vol du HBLSX sur un traqueur d'avions internet.

Le ciel d'Espagne est vide. Après trois semaines de confinement des brumes industrielles persistent au-dessus de Saragosse, mais nous ignorons s'il existe un changement perceptible. Turbulences au-dessus de Pyrénées. Nicolas gratte le givre sur le hublot, nous sommes à 7000 mètres d'altitude. Il nous signale les couvertures prévues pour nous protéger du froid. Tout le confort est assuré, même s'il est «non essentiel», pour adopter la novlangue de circonstance.

Les pilotes expriment leur plaisir à piloter le vénérable Cessna de 40 ans d'âge. Ses commandes sont manuelles et il y a 7 réservoirs à gérer.

Après 4 heures de vol je vois briller les méandres du Doubs au soleil du soir et pointer le Mont-Blanc au-dessus des nuages. A 20 heures l'avion se pose en douceur à l'Euroairport, où nous attendent Luca, l'organisateur, l'équipe d'accueil de l'aéroport venue juste à notre intention et l'ami qui me ramènera en Valais en voiture.

Encore une fois, les portes de l'aviation générale de l'aéroport se referment sur un désert derrière nous . *L'un des pilotes y a oublié sa sacoche avec clés et téléphone. Luca l'a vu et a pu suivre Nicolas pour la lui remettre ... à Bienne. Ces aventures sont riches en émotions.*

Nous traversons Bâle par de longs tunnels vides. L'impression de fin du monde ne varie pas entre l'Andalousie et la Suisse. Étrange et inquiétant de constater l'ubiquité des mesures prises pour protéger les personnes âgées dont je fais partie, ce qui laisse planer un doute sur l'autonomie nationale des décisions. On n'ose pas se poser la question du consentement général au sacrifice économique parallèle à la pandémie, ni de la proportionnalité des mesures contraignantes appliquées quasi universellement.

Il est important, quand l'avenir est incertain, de sentir un sol sous ses pieds et de retrouver le pays où l'on est chez soi. Il reste encore quelque 20'000 Suisses à l'étranger. Le DFAE décline toute responsabilité pour leur rapatriement. Toutefois il leur signale les compagnies d'aviation auxquelles ils peuvent s'adresser au cas où un vol est organisé ...une fois peut-être. Home Force One, malgré que le DFAE en ait été avisé, ne figure pas dans leur liste.

Home Force One repose sur le bénévolat des pilotes, la mise à disposition de l'avion et des dons. Les rapatriés partagent les frais d'aéroport, de kérosène et de maintenance de l'avion. Le kérosène leur est facturé au prix fort, 4 à 5 fois supérieur au prix que paient les grandes compagnies. Aucun allègement de ce côté-là.

Par la suite, Barbara et Louis m'ont appris que la femme de Nicolas était en Turquie, qu'elle attendait de se faire rapatrier; or il n'avait pas le temps d'aller la chercher car le jeudi ils partaient

pour Malte, le vendredi ils repartaient pour Malaga, le vendredi l'avion faisait sa maintenance et le samedi ils allaient en Moldavie. Toujours pour rapatrier des Suisses. Nous devons être une trentaine à avoir été rapatriés.

Nous trois, nous nous souviendrons de ce voyage toute notre vie.

Délia